

DOL DE BRETAGNE

« Ille-et-Vilaine 35 »

2, 3 et 4 août 2008

**COMMEMORATION DE LA
LIBERATION DE DOL
4 AOUT 1944**

DOSSIER DE PRESSE

**UNE REVELATION HISTORIQUE
SUR LA LIBERATION DE LA VILLE**



UNE REVELATION HISTORIQUE SUR LA LIBERATION DE DOL LE 4 AOUT 1944

AVANT PROPOS :

La libération de Dol est au coeur d'un mystère vieux de 64 ans.....

Alors que les cités proches, toutes dans des proportions plus ou moins grandes, ont été détruites en 1944. La ville de Dol de Bretagne a été miraculeusement épargnée.

La ville de Dol de Bretagne est située dans la baie du mont Saint Michel au carrefour de plusieurs points stratégiques. Elle est le noeud ferroviaire du nord Bretagne et de la Normandie en direction du Cotentin, elle est aussi à la croisée de plusieurs routes: d'Avranches à Saint Malo puis vers Rennes, Dinan et Brest.

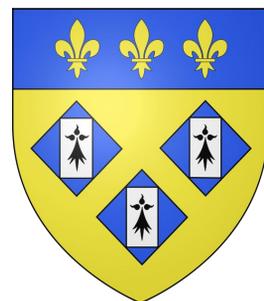
Et voici qu'en janvier de cette année une lettre arrive des États-Unis..... (page 2)

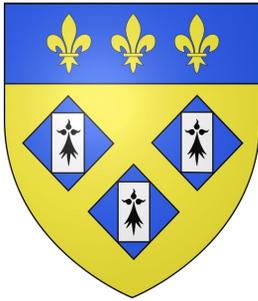
Contact : Mairie de Dol de Bretagne
02 99 48 00 17 / mairie-dol@wanadoo.fr,
Hotel de Ville, grande rue des Stuart
35120 Dol de Bretagne

Patrick Amiot 06 19 89 81 44
p.amiot@afd-dol.fr / www.afd-dol.fr

SOMMAIRE:

- Une lettre arrive, page 2
- Transcription des paroles d'un soldat américain, page 3
- Confirmation par les témoignages, pages 4 et 5
- Dol Août 2008, page 6
- La synthèse Dol août 2008, page 7
- Le futur, une grande manifestation pour août 2009, page 8





UNE REVELATION HISTORIQUE SUR LA LIBERATION DE DOL LE 4 AOUT 1944

Une lettre arrive.

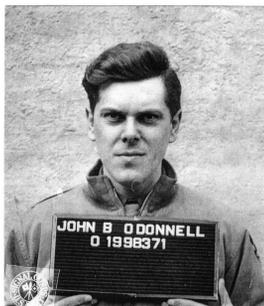
Au mois de janvier de cette année, Monseigneur D'ORNELAS, archevêque de Rennes, Dol et Saint Malo, Michel ESNEU sénateur maire de Dol, ont reçu un courrier d'une Américaine concernant un événement nouveau sur la libération de notre cité en 1944.

Madame Sue DAVENPORT, est la fille de John Baldwin O'DONNEL, soldat de la 83^{eme} division d'infanterie américaine. Ce vétéran de la seconde guerre est décédé en 2005, mais son ami, Howard KALT, réalisa un enregistrement vidéo des souvenirs de quelques soldats. Parmi tous les témoignages, le récit du soldat O'DONNEL est étonnant et bouleverse quelque peu l'histoire de la libération de Dol :

Dans la nuit du 3 au 4 août 1944, deux soldats de l'armée américaine auraient pris contact avec l'officier commandant les troupes allemandes à Dol, lui proposant de se retirer avec ses quelques 250 hommes dans un délai de trois heures. Près de 3000 soldats américains étaient alors stationnés à quelques kilomètres de Dol et se préparaient à pilonner la ville dès le lendemain matin.

Aucune chance pour les occupants d'en sortir vivants. Après cette négociation, l'officier allemand accepta d'évacuer la ville pendant la nuit. Ce fait a eu pour conséquence d'éviter un bombardement imminent de la ville et une destruction certaine de notre cathédrale.

Dans le livre « Dol Occupation Libération », paru voici quelques années, le fait que la ville était « ouverte » aux libérateurs a bien été relaté. Mais le « pourquoi » du départ des Allemands restait un mystère. Ainsi, 64 ans après les faits, ce témoignage comble un « trou » dans la réalité historique de cette période de la libération de Dol.



UNE REVELATION HISTORIQUE SUR LA LIBERATION DE DOL LE 4 AOUT 1944

Transcription des paroles de J ohn O' Donnell.

Avant de décider de rendre hommage à ces soldats, il fallait donc examiner les faits, et voir dans quelle mesure ce témoignage entrerait dans la trame historique déjà connue. Ainsi des membres de l'Association François Duine (Patrick AMIOT, Michel PELÉ, Thierry GRAVIER, Frédéric DIBOUT et d'autres...) ont mené une enquête difficile, mais passionnante.

Voici la transcription des paroles de J ohn O'DONNELL sur le DVD :

... Nous avons franchi les lignes et avons traversé Coutances, Avranches, Pontorson, jusqu'à une petite ville nommée Dol..... A Dol, notre régiment est arrivé en force. Nous faisons partie de l'avant-garde.

Cette nuit-là, vers 22 h, peut-être 23 h, le colonel du régiment m'a fait venir et m'a dit :

« O'Donnell, je veux que vous preniez Pusta avec vous (Pusta était un sergent qui parlait l'allemand et le français). Je veux que vous entriez dans cette ville, que vous trouviez le Maire et je veux que le Maire vous amène chez le commandant Allemand parce que je ne veux pas avoir à démolir ce clocher ! ».

D'une façon ou d'une autre, il savait que la cathédrale Saint-Samson avait été construite par le roi Jean d'Angleterre en 1118.

« Je ne veux pas avoir à démolir ce clocher. Et si nous attaquons demain matin, c'est la première chose qu'on fera ».

Donc, on a rampé sur à peu près 3/8 d'un mile (*soit 500 m environ !*), à travers une prairie, sans savoir ce qui allait se passer. Heureusement j'avais une adresse pour localiser le maire – Nous dans « L'Intelligence » (*service dont il devait faire partie.... Les renseignements militaires !*), nous avons eu des renseignements du Q.G. à Londres.

Nous sommes arrivés chez le maire vers 23 h 30 et avons frappés à sa porte – Un homme, ensommeillé est venu ouvrir, nous a vu et là, a essayé de refermer la porte. On a mis du temps à le convaincre parce qu'il ne voulait pas

prendre parti, mais je lui ai dit que nous voulions essayer de sauver la cathédrale de cette ville et qu'on pouvait faire cela parce qu'on ne pouvait que gagner (*cette bataille ou cette guerre !*).

On pouvait entendre les camions et les tanks arriver au moment où nous parlions (*Il veut dire qu'ils entendaient le vrombissement des camions et des tanks, au loin, qui manoeuvraient sur les hauteurs de Baguer-Pican... et cela devait être très impressionnant !*

Ils arrivaient en force et allaient attaquer au matin, et nous ne voulions pas que cette cathédrale soit démolie.

Il a finalement accepté, mais avec réticence, de nous amener chez le commandant allemand... Un jeune type qui était « Major ».

Nous sommes arrivés chez lui vers minuit – Vous vous rappelez peut-être que Hitler avait donné l'ordre de combattre jusqu'à la mort, sans se rendre.

Donc, convaincre ce jeune Major a pris du temps : le « deal » que nous offrions était qu'il était libre de sortir de la ville et de rejoindre le reste des Allemands là où il voulait ; soit vers le sud, soit vers l'est où il y avait beaucoup d'Allemands, soit vers l'ouest où beaucoup d'Allemands se rassemblaient à Saint-Malo.

« Il n'y aura pas une main levée sur vous quand vous partirez ! Donc, ce ne sera pas une reddition, mais vous allez nous aider à sauver la cathédrale de cette ville ».

Il a finalement accepté, il n'avait que 250 soldats avec lui et il voyait bien que nous étions en force avec 3 000 hommes qui arriveraient au matin.

Il a donc évacué la ville et je suis revenu faire mon rapport au colonel Foster : « La ville est dégagée, vous pouvez entrer »

C'est ce qu'il ont fait au matin et pour la première fois, nous avons eu un accueil floral : des roses, des fleurs jetées sur les jeeps, les tanks, sur nous. Des bises sur la joue de la part des filles.

Mais ce dont je me souviens le plus, à propos de Dol, c'est que ce matin là, *au bout de la place Chateaubriand*, ils ont érigé une estrade d'environ 10 mètres et ils ont exposé une vingtaine de jeunes filles sur cette estrade et les ont tondues en public, l'une après l'autre et puis ils leur ont jetées des fruits et des légumes. Ce lynchage public était très humiliant. J'avais du mal à le supporter, mais j'imagine que ces jeunes filles avaient été très coopératives avec les officiers Allemands.

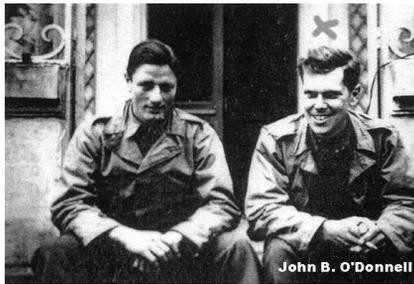
Voilà pour Dol ! Ensuite, nous avons mis un mois à prendre la ville de Saint Malo... ..

UNE REVELATION HISTORIQUE SUR LA LIBERATION DE DOL LE 4 AOUT 1944

Confirmation par les Témoignages.

(L'anecdote finale concernant les 20 jeunes filles accusées de... « collaboration horizontale » semble être l'objet d'une confusion dans les souvenirs de John O'Donnell. En effet et d'après les témoignages que j'avais recueilli en 1982-1983, il n'y a eu que quelques filles (3 ou 4) qui ont été « tondues » non pas sur la place Chateaubriand, mais devant la mairie de Dol, comme le montre les photos de l'époque (Voir *Dol Occupation, 2^e édition, p176*). De plus, John O'Donnell situe cet épisode à « ce matin là ! », c'est-à-dire le matin du 4 août. Or, comme précisé par de nombreux témoins, les dolois avaient évacué Dol dès le 1^{er} août pour se réfugier dans la campagne, et ne revinrent à Dol, en toute sécurité, que l'après-midi du 4 août. Ce n'est donc qu'à ce moment là et peut-être même le lendemain 5 août que certains se livrèrent aux « règlements de comptes ». John O'Donnell ne pouvait pas avoir vu cette scène puisque dès 12 h 45 ce 4 août, le bataillon du 330^e dont il fait partie annonce que l'opération de nettoyage de Dol est en cours et que ce bataillon va se diriger vers la route du nord-ouest en direction de St-Malo. A 16 h 10 le nettoyage de Dol est terminé. A 20 h 20, le bataillon du 330^e est au Mont-Dol. (Voir p. 153). Il est possible que John ait vu cette « vingtaine » de filles à... St-Malo ! – Par contre, le fait de parler de la place Chateaubriand est intéressant. C'est un nom qui semble l'avoir marqué. Or, il ne devait pas être évident pour un soldat de « passage dans une petite ville » de se rappeler du nom d'une place... A moins que ce nom ait été à jamais gravé dans sa mémoire pour une raison précise.... Telle que « la place où vous devez vous rendre pour trouver le maire de Dol » Quel hasard ! M. Emile Pardieu habitait... à l'entrée de la petite ruelle des Bas Celliers « au bout de la place Chateaubriand... » !

A noter aussi : le fait que le bataillon du 330^e quitte Dol dès la fin du « nettoyage » explique que le soldat O'Donnell n'a pu raconter à qui que ce soit son aventure de la veille. D'ailleurs, cette mission était « secrète » et John O'Donnell ne connaissait personne à Dol. Aucune raison donc pour lui de raconter son histoire et voici pourquoi personne (ou presque) n'avait entendu parler de ce fait historique à Dol !)



John B. O'Donnell



John B. O'Donnell



John B. O'Donnell

Traduction du rapport du "Headquarters 330th infantry"

3 août 44 : A 5 h, Commandement Général (C.G.) donne l'ordre au régiment de se rendre, à moteur, au point de rassemblement à proximité de Pontorson. Un déplacement de 75 miles.

La 330^e division de combat, motorisée, traverse « I.P. » (??) à 14 h 25 et arrive au point de rassemblement à 14 h 55. Le trajet entier s'est effectué sans rencontrer d'actions de l'ennemi, mais avec un retard conséquent à cause des routes bloquées par des colonnes d'armes et de ravitaillement. A 18 h 30, la 330^e DC a rejoint en camion le nouveau point de rassemblement près de Baguey-Pican, à 2 miles à l'est de Dol.

4 août 44 : A 10 h, la DC lance l'attaque pour capturer Dol. Le 2^e bataillon à l'assaut en travers de la route ; le 1^{er} bataillon en arrière DR ; le 3^e bataillon en arrière G. N'a rencontré qu'une légère résistance, malgré des positions défensives étendues consistant en blocs (morceaux ?) de routes, barbelés et A.T. (?) et fossés qui entouraient la ville.

A 11 h 30, le 2^e bataillon était sur l'objectif et procédait à travers la ville vers la route principale menant à Plerguer qui était l'objectif suivant du régiment. Le 1^{er} bataillon reste dans la proximité de Dol, pour nettoyer le secteur du Mont-Dol. Le régiment (moins le 1^{er} bataillon) avance ensuite vers Miniac où était le point de rassemblement pour la nuit. Aucune résistance rencontrée après être passé par Dol.

A noter : Ce rapport du « Headquarters 330th infantry » montre bien que la Libération de Dol s'est passée sans combattre réellement et qu'il n'y avait pas de résistance à Dol, ni dans les environs. La « légère résistance » dont il est question doit concerner les quelques escarmouches provoquées par des éléments isolés... des soldats allemands qui n'avaient peut-être pas été prévenus du « départ précipité » de leurs camarades pendant la nuit du 3 au 4 août. Ces soldats pouvaient aussi être des « fanatiques » qui refusèrent de « reculer » face à l'ennemi et qui firent le choix du jusqu'au-boutisme ! Leur résistance fut suicidaire, comme ce fut le cas avec les deux soldats en fraction dans les arbres du boulevard Planson (Voir « Dol, Occupation, Libération, 2^e édition, pp.150, 154, 157).

5 August 1944

At 0005, CG issued order for Regiment to move by motor to assembly area in vicinity of PONTORSON (1602), a move of 75 miles. 330th Combat Team, advised crossed IP at 0225, and closed into assembly area at 1455. Entire move made without encountering enemy action but considerable delay was caused by roads congested with armor and supply columns. At 1850, CG 330, moved by truck to new assembly area near BAGUEY PICAN (025028) two miles east of DOL.

4 August 1944

At 1000, CG launched attack to seize DOL DE BRETAGNE (082025). 2nd Bn in assault astride road, 1st Bn on right rear and 3rd Bn on left rear. Only light resistance was met although extensive defensive positions consisting of road blocks, wire and AT ditches surrounded the town. At 1150 2nd Bn was on objective and proceeded through town toward main highway leading to PIERRESUR (915000), the new Regt'l objective. 1st Bn remained in vicinity of Dol to clean out the MONT DOL sector (71050). Regt (- 1st Bn) advanced to vicinity of MINIAC (865092) where they moved into assembly area for night. No resistance was met after passing through DOL.

5 August 1944

Regt in Div Gen. 3rd Bn was given mission (on Div order) to cross the RANCE River in vicinity of (800978) to establish a bridgehead across the river and block the main DINAN-DINARD road. Patrols were sent out during the night to reconnoiter for suitable site for crossing and to feel out enemy. 1st Bn moved from DOL at 0650 into assembly area joining rest of Regt. At 1900 3rd Bn crossed two companies in assault boats after arty and mortar concentrations drove enemy from positions. At 2000, 3rd Bn was ordered by CG to withdraw from bridgehead across river and was attached to Task Force A, commanded by Brig. Gen. Ernest. Withdrawal effected under heavy enemy arty concentrations. Regt (- 3rd Bn) moved to new assembly area vic of (855099) preparatory to launching attack on ST MALO.

UNE REVELATION HISTORIQUE SUR LA LIBERATION DE DOL LE 4 AOUT 1944

Confirmation par les témoignages.

Conversation avec Madame Louise LEBAS de Rennes.

Lundi et mardi 28 et 29 avril 2008 – 20h à 20 H 30.

Je situe l'action qui est l'objet de notre enquête à Madame Louise LEBAS, en lui demandant si elle a effectivement des souvenirs précis de cette période et si elle connaissait bien M. et Mme Emile Pardieu ? - A-t-elle des renseignements à nous fournir sur M. Pardieu et son action en tant que « maire de Dol, nommé par le gouvernement de Vichy ». ? A-t-elle eu connaissance d'une rencontre qui aurait eu lieu à Dol, dans la nuit du 3 au 4 août 1944, entre le maire de Dol et des éléments de l'armée américaine ?

- Oui, je me souviens bien d'avoir entendu cette histoire. C'est Madame Pardieu qui en a parlé quelques années après la guerre, vers 1948, je pense. – C'est ma propre mère qui a relevé cette question pour faire parler Madame Pardieu, car ma propre mère était au courant de cette histoire et elle voulait que Mme Pardieu la raconte devant moi. Je me souviens bien qu'il était question de deux soldats américains.

Vous me parlez d'un certain O'Donnell ? Ce nom me dit quelque chose !

Les 3 et 4 août 1944, j'étais déjà évacuée depuis 10 jours par mon père. Nous étions alors à Roz-Landrieux, mais mon père qui était boucher, rue des carmes, était resté à Dol et s'était caché car il avait trop peur des saccages et voulait surveiller la maison et son commerce.

- En 1947 ou 1948 donc, Madame Pardieu a raconté la position qu'avait son mari, M. Emile Pardieu : « Si vous saviez tout ce qu'il a fait pour que la ville de Dol ne soit pas détruite ou saccagée ! ».

- Moi, voici ce que j'ai retenu de cette conversation : M. Emile Pardieu avait des contacts avec de vrais résistants et non des résistants de la dernière heure. Ainsi, M. Pardieu arrivait-il à faire passer « quelques informations » sur les mouvements ou l'importance des troupes occupantes. En effet, il avait des contacts avec les Américains et ses informations étaient importantes !

- La nuit du 3 au 4 août, il y a eu effectivement des résistants qui sont partis pour rejoindre les américains qui se trouvaient, disait-on, aux « tertres de la Claye » et même sur les hauteurs de Bager-Pican. Ils savaient que les Américains étaient très nombreux et qu'ils allaient probablement tirer sur Dol avec leur puissante artillerie et peut-être aussi bombarder Dol avec l'aviation. Leur but était donc d'informer les Américains sur l'état des positions allemandes.

- C'est peut-être cette mission qui a décidé le commandant américain à envoyer deux soldats pour se rendre chez le maire de Dol dont les « Renseignements américains » avaient le nom, M. Pardieu. Celui-ci devait amener les deux soldats auprès du Commandant Allemand afin de lui proposer de partir.

- Pour vous, la conversation avec M. Pardieu est donc réelle ? Que pensez-vous du fait qu'il a été noté que M. Pardieu avait quitté Dol dès le 23 juillet 1944 : « L'adjoint Roptin remplace l'administrateur Pardieu qui a disparu ! ».

- Il est aussi certain que le conseil municipal a démissionné le 31 juillet, soit 4 jours avant la Libération ?

- Tel que je connaissais M. Pardieu et tel que je connaissais mes parents, je puis vous dire que c'est contraire à son tempérament de démissionner par peur. S'il a quitté Dol, c'est peut-être pour une mission. Je suis certaine qu'il était bien présent aux premiers jours d'août et par conséquent au moment de la Libération de Dol., car c'était un homme qui assumait pleinement ses responsabilités et je le vois mal abandonner sa ville à son destin et en laissant seul M. Roptin, son adjoint, se débrouiller !

- J'ai une certitude « interne » plutôt qu'une certitude avec preuves à l'appui, c'est que M. Pardieu en tant que maire, voulait que le maire soit inattaquable – c'est pour cela que ce qu'il devait faire, il l'a fait. Mais il est toujours resté discret sur son action.

- J'ai rencontré aussi aujourd'hui M. Marcel Texier (85 ans). Il m'a signalé que le conseil s'était réuni un peu en secret, dans la « salle de l'Enfer », grande rue, pour organiser la démission du conseil avec, m'a dit M. Texier un « prétexte futile ». Veut-il dire que cette municipalité a pris peur des événements ou d'éventuelles représailles, ou tout simplement parce que sentant le changement arriver, ce n'était plus leur rôle de rester à la tête de la municipalité ?

- Je rejoins bien l'opinion de M. Texier sur le fait que le prétexte de la démission était futile. Mais j'interprète cette démission différemment. Je pense que c'était dans la logique de permettre une reprise rapide et une remise en place de l'ancienne autorité.

- Autre question déjà posée, mais j'insiste : Madame, est-ce que vous vous rappelez parfaitement de Mme Pardieu qui raconte cette histoire de son mari qui a rencontré deux américains. Nous sommes bien d'accord ?

- Oui, oui, tout-à-fait car c'est bien elle qui en a parlé.

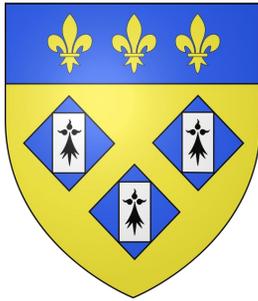
- J'ai le souvenir qu'après la guerre, M. Pardieu parlait très peu. Il répondait juste aux questions, mais ce n'était pas lui qui abordait le sujet en premier. C'était un homme beaucoup plus discret qu'on ne le croyait. C'est par discrétion qu'il n'en parlait pas. Ce qui a pu être des actes de bravoure ou autre, devenait avec lui la discrétion personnalisée. C'est un moment, après la guerre, alors que le couple était l'objet de critiques ou soupçons, que Madame Pardieu a estimé qu'il était temps de parler et de raconter ce qui s'était passé réellement et de ce que son mari avait fait pour Dol et pour sauver la ville. Ils étaient « attaqués » régulièrement (critiqués !).

- Attaqués par qui ?

- Des dolois... qui lui reprochait d'avoir été un maire « collaborateur », et tout particulièrement par trois dolois qui se disaient « résistants », mais mon père disait que c'était plutôt des actes de crapulerie plutôt que des « faits de haut vol » qu'ils avaient réalisés ! Il y a eu pas mal de « résistants de la dernière heure ».

- MM. Pardieu et Roptin étaient partenaires pour le bien de Dol dans ses circonstances. D'ailleurs, après la guerre M. Pardieu était toujours à Dol et y a travaillé à nouveau. Il y est mort et enterré ainsi que sa femme.

- Quant à M. Roptin, il était bien « introduit » auprès de la Kommandantur et s'informait discrètement auprès du Commandant pour donner ensuite des informations à la Résistance. Ce n'est pas étonnant qu'il se soit retrouvé maire de Dol un peu plus tard !



UNE REVELATION HISTORIQUE SUR LA LIBERATION DE DOL LE 4 AOUT 1944

DOL AOUT 2008

La ville de Dol de Bretagne organise une commémoration avec exposition, conférence, appel à témoins.

- Samedi 2 août 2008: Exposition : salle d'honneur de la mairie de 10h à 12h et de 15h à 18h (photos, affiches, matériel militaire)

Dimanche 3 août 2008: A 10h15, messe à la cathédrale avec la présence de la famille O'Donnell – Davenport.

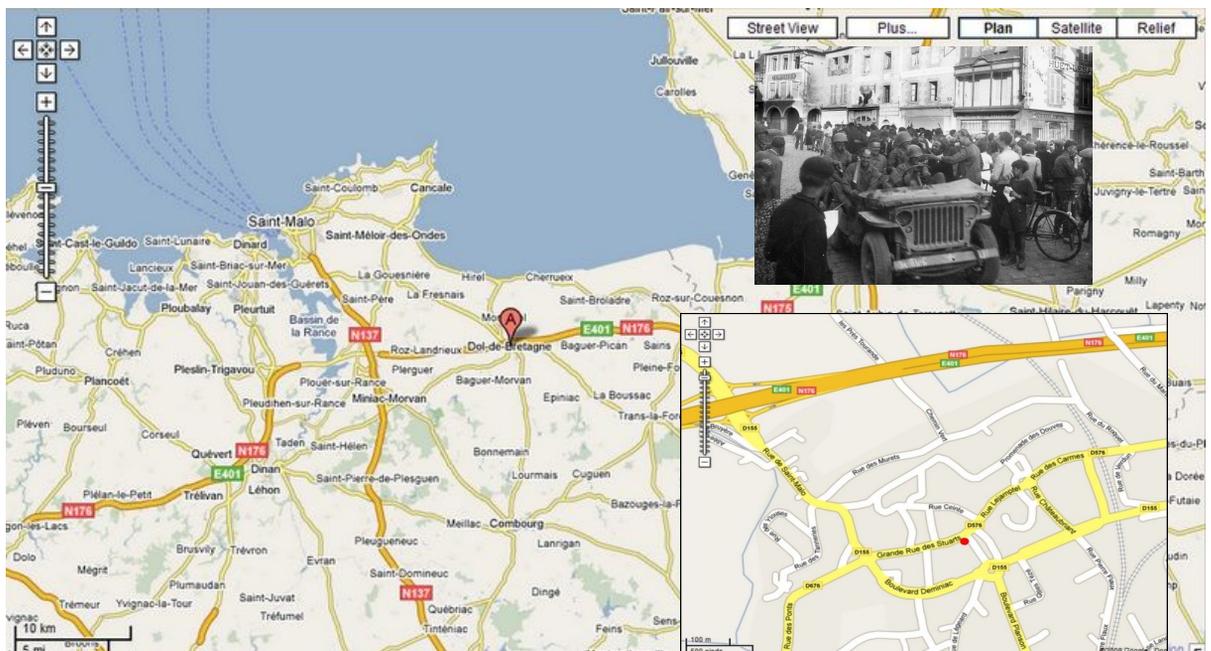
De 15h à 18h exposition dans la salle d'honneur de la mairie.

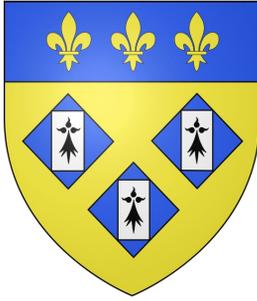
A 20h30 soirée historique relatant les événements de la nuit du 3 au 4 août 1944 avec la participation de la famille O'Donnell – Davenport, appel à témoins et projection de photographies.

- Lundi 4 août 2008: Rassemblement et hommage devant la stèle de la libération aux Rolandières.

Exposition dans la salle d'honneur de la mairie de 15h à 18h.

Plan Google Maps





UNE REVELATION HISTORIQUE SUR LA LIBERATION DE DOL LE 4 AOUT 1944

LA SYNTHÈSE DOL AOÛT 2008

Suite au courrier envoyé par la famille du soldat O'Donnell, le maire de Dol de Bretagne a demandé aux associations d'histoire locale de vérifier si les faits indiqués entraient dans la trame de la libération de Dol dans la nuit du 3 au 4 août 1944.

Les différentes recherches en archives et les témoignages indiquent que les faits cités rentrent parfaitement dans le cadre de l'histoire de la libération de Dol: (du côté Américain les archives parlent, du côté Français les témoignages sont pour le moment plutôt probants, mais d'autres seront les bienvenus et vérifiés. Du côté Allemand les vérifications en archives (Fribourg) sont plus difficiles du fait du contexte de l'époque, mais là aussi, des témoignages seront les bienvenus. Pour cela la ville de Dol organise différentes manifestations:

La ville de Dol de Bretagne organise une commémoration avec exposition, conférence, appel à témoins.

- Samedi 2 août 2008: Exposition : salle d'honneur de la mairie de 10h à 12h et de 15h à 18h (photos, affiches, matériel militaire)

Dimanche 3 août 2008: A 10h15, messe à la cathédrale avec la présence de la famille O'Donnell – Davenport.

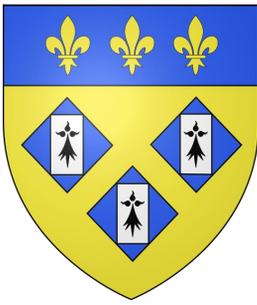
De 15h à 18h exposition dans la salle d'honneur de la mairie.

A 20h30 soirée historique relatant les événements de la nuit du 3 au 4 août 1944 avec la participation de la famille O'Donnell – Davenport, appel à témoins et projection de photographies.

- Lundi 4 août 2008: Rassemblement et hommage devant la stèle de la libération aux Rolandières.

Exposition dans la salle d'honneur de la mairie de 15h à 18h.

Le futur: Août 2009 une grande commémoration pour le souvenir et la paix est prévue, regroupant plusieurs associations du pays de Dol. (militaria, reconstitution, commémoration, exposition photos....)



UNE REVELATION HISTORIQUE SUR LA LIBERATION DE DOL LE 4 AOUT 1944

Projet 2009 pour l'anniversaire de la 65ème année de la libération de Dol de Bretagne

Pour Août 2009, nous avons le projet lors de la commémoration du 65e anniversaire de la Libération, de donner une ampleur particulière aux cérémonies avec Mgr D'Ornelas, archevêque de Rennes, Dol et Saint Malo et de différentes personnalités.

Une plaque rappelant l'action des libérateurs et tout particulièrement l'intervention de quelques hommes de bonne volonté pour sauver d'une destruction certaine une ville et sa cathédrale, pourra être érigée dans le prestigieux monument.

Enfin, la reconstitution d'une ambiance de cette époque est envisagée, avec la participation de différentes associations patriotiques et de collectionneurs (militaria).

Plus qu'une commémoration, août 2009 sera la commémoration de la PAIX !



Réalisation: Association François Duine www.afd-dol.fr, Association A.R.C.A.D., Mairie de Dol de Bretagne, Patrick Amiot, Thierry Gravier, Michel Pelé, Frédéric Dibout.
Remerciements à Elaine Rapinel pour les traductions en Allemands et à Sue Davenport pour les recherches à travers les frontières.